

Partie Francais.

VICTOR HUGO ET LA RELIGION.

Par M. LE PROFESSEUR D. COUSSIRAT, Docteur en théologie, Officier de l'Instruction Publique.

Victor Hugo a effleuré d'un vol d'aigle tous les sommets de la pensée humaine. Au soir de sa vie, il s'est élevé vers les plus ardues : Dieu, l'âme, l'immortel avenir. Ce qu'il a vu sur ces hauteurs, il le raconte dans son livre intitulé *Religions et Religion*, écrit de 1870, année de l'apothéose du pape, à 1880, peu de temps avant sa propre apothéose.

C'est là surtout que je chercherai l'expression définitive des croyances de ce grand homme, en les dégageant des formes poétiques dont il les enveloppe, quoiqu'il ne soit pas toujours facile de saisir la pensée pure sous la richesse extrême des images, et de la traduire en prose sans la trahir.

I.

“Je crois en Dieu.”—C'est la dernière ligne du testament de Victor Hugo, comme c'en est la première du *Credo* des chrétiens.

Ne lui demandons pas des preuves rigoureuses de sa foi. Un poète n'est pas tenu d'en donner. Il se contente d'en indiquer quelques-unes : l'existence du monde, celle de l'homme, l'Idéal, l'Absolu, le Devoir, la Raison, la Conscience, sans entrer dans aucun développement.

Ecoutez plutôt les beaux vers où s'épanche son ardent enthousiasme à la pensée de Dieu (p. 25 et suivantes) :

Il est ! il est ! il est ! il est éperdument !
 Tout, les feux, les clartés, les cieux, l'immense aimant,
 Les jours, les nuits, tout est le chiffre ; il est la somme.
 Plénitude pour lui, c'est l'infini pour l'homme.
 Faire un dogme, et l'y mettre ! ô rêve ! inventer Dieu !